

L'histoire du verre d'eau refusé

Dans « *la vraie bataille d'Alger* » de Jacques Massu (1971) :

« ... certains jugements colportés par les soldats du contingent rentrés en France après leur service et portés naturellement à « raconter leurs campagnes » ont témoigné d'une foncière ignorance. »

« On m'avait dit, dans la métropole, que les Français d'Algérie ne lisaient presque pas et que leurs bibliothèques étaient, en général, médiocres. » in « *pied-noir mon frère témoignage d'un francaoui* » de Jean Loiseau (1963)

Vous avez sans doute tous déjà lu ou entendu cette légende "urbaine" :

L'action se situe en Algérie entre mai 1954 et juin 1962.

Les protagonistes en sont un jeune appelé du contingent métropolitain, un "métrô", un Français de France, un Francaoui, un patos comme on les surnomme affectueusement, un "bleu" de surcroît, en uniforme et armé, d'une part, et un civil autochtone, un membre de la tribu aujourd'hui en voie de disparition des Pieds-Noirs, un Français d'Algérie donc, d'autre part.

Le jeune appelé, au cours d'une "opération de maintien de l'ordre", durant ce qu'on appelait alors du doux euphémisme d'"événements" (ce n'est que bien plus tard, en 1999, qu'on parlera de "guerre" d'Algérie); est pris d'une irrésistible et compréhensible envie de se désaltérer : il a soif.



Il demande alors à un de ces fameux Pieds-Noirs un verre d'eau. Celui-ci le lui refuse.

Le jeune appelé ne lui demande pas la raison de ce refus et passe son chemin, trouvant sans doute peu après, et pas très loin, une âme charitable (dans la personne d'un autre Pied-Noir) pour le rafraîchir.

Dans l'ouvrage « *instructeur en Algérie* » de Jacques Gohier (1966), on peut lire : « *Les journaux de la Métropole répétaient si souvent qu'ils (les appelés) étaient là seulement pour défendre les terres des gros colons qu'ils s'en persuadèrent eux-mêmes et de retour sur le sol natal de raconter l'anecdote bien connue du verre d'eau refusé par « un gros colon »* »



1955

1^{ère} explication : le Pied-Noir en question, d'origine Espagnole, Italienne, Maltaise ... voire prussienne, ne comprenait pas le Français, du moins tel que parlé par le jeune appelé. Toutefois, le langage universel des signes que n'aurait pas manqué d'employer le jeune appelé dans ce cas aurait du lui permettre de se faire comprendre malgré tout.

B. nous suggère l'hypothèse que le petit appelé, breton, ne parlait pas (très bien) français, et qu'il soit "tombé" sur un vieil espagnol réfugié politique.

Il nous indique qu'en 1965, dans la Marine, il y avait encore des Bretons bretonnant qui demandaient du pain en breton, Barra et du vin Gwem (d'où le baragouin).

2^{ème} explication : l'eau courante est longtemps restée quelque chose de « pas courant »

En 1856, le colonel Desvaux pratiqua le premier sondage, avec le double but de frapper l'imagination des indigènes par la puissance de nos moyens d'action et de les contraindre à aimer le conquérant, en leur apportant la richesse.

Et le 19 juin de la même année, dans l'oasis de Tamarna-Djedida, un dernier coup de sonde faisait jaillir du premier puits français une puissante gerbe d'eau de la nappe artésienne.



1856 Coco le porteur d'eau



1856 porteurs d'eau biskris

LE PRIX D'UN VERRE D'EAU. — M. Arzac, prêtre du diocèse de Viviers (Ardèche), hydroscopie infatigable, exploitait tout récemment le département de Seine-et-Marne, qu'afflige une longue sécheresse. On raconte de ce savant et modeste abbé un trait de bonté qui honore le clergé.

Un jour, pressé par la soif, il entre dans une maison où il demande un verre d'eau ; une bonne femme lui répond qu'elle n'a point d'eau à lui donner, mais qu'elle va lui offrir un verre de vin. M. Arzac lui en présente le prix, que celle-ci refuse généreusement. Cependant le géologue porte ses yeux investigateurs sur un jardin contigu. Son visage, abattu par la fatigue de la chaleur et de la traversée, s'illumine subitement d'une douce joie : « Serriez-vous fâchés de voir couler une belle fontaine dans votre jardin ? — Mais c'est impossible, monsieur le curé. — Combien donneriez-vous pour l'avoir ? — Trois mille francs, si je les avais ; mais je suis une pauvre veuve chargée d'enfants mineurs, j'ai de la peine à vivre. — Ma bonne femme, Dieu soit avec vous !... » M. Arzac s'avance alors jusqu'à la hauteur du jardin formant amphithéâtre : « Creusez là, sous mes pieds, dit-il ; creusez seulement à trois mètres de profondeur, et vous trouverez une source abondante.



1894 un puits



1897 un puits à irrigation



15 mars 1900 transport de l'eau à In Salah

« Quand il a fallu, en effet, donner de l'eau potable à la ville (Constantine) ... les différences de niveaux excessives, les mouvements désordonnés d'un sol bouleversé par de puissantes convulsions, ont opposé les plus graves obstacles à l'homme.

Autrefois, il n'y avait point de routes et l'eau était très rare. Quand les citernes étaient vides, on descendait boire au Rhummel par des sentiers de chèvres où le pied d'un Européen oserait à peine se poser.

Les citernes, ressources ordinaires de l'art ancien, avaient pris à Constantine un grand développement pendant l'occupation romaine ... Un grand aqueduc, dont plusieurs arches peuvent se voir sur les bords du Rhummel, allait, en outre, chercher l'eau dans le Bou-Merzoug, mais pour pouvoir l'amener plus haut que le pied de la ville.

Après avoir aménagé la petite source de Sidi-Mabrouk, les Français ont construit des étangs au djebel Ouach, à 7 kilomètres de Constantine et à 900 mètres d'altitude. Remplis en hiver par les eaux détournées de l'oued Bil-Braguetz, ces étangs procurent en été, à la ville, une eau excellente.

Le djebel Ouach est une charmante promenade, mais l'eau qu'il peut fournir étant loin de pouvoir suffire, il a fallu chercher une solution plus radicale. On s'est alors décidé à prendre l'eau à Fesguia, à 60 kilomètres de Constantine. Cette grande conduite débouche à Bellevue, point culminant des faubourgs de la ville, puis, par un immense siphon, elle descend dans le Rhummel qu'elle franchit auprès des arcades romaines pour remonter ensuite à la Casbah, à 150 mètres plus haut.

On pourra, d'abord, élever jusqu'à la ville un volume d'eau considérable pris dans le Rhummel ... on pourra également utiliser les eaux d'une source abondante qui émerge dans le ravin, sur la rive même où se trouve Constantine. Les débits réunis de cette source et de la conduite de Fesguia ... constitueraient alors un approvisionnement en eau potable que bien peu de villes pourraient se flatter de posséder. » in l'Algérie d'aujourd'hui d'Ernest Gay (vers 1900)

En 1930, seulement 23% des communes françaises disposent d'un réseau de distribution d'eau potable à domicile.

En 1932, à Oran



En 1945, 70% des communes rurales ne sont toujours pas desservies. Il faut attendre la fin des années 80 pour que la quasi-totalité des habitants bénéficient de l'eau courante à domicile !

Les puits indigènes sont nombreux, mais les deux tiers de ces puits sont taris faute d'entretien. Les sondes européennes ont remédié à cette incurie.

Roger Dujardin, ingénieur à l'établissement de traitement des eaux Chabal, non pied-noir, participa de 1947 à 1958 aux travaux pour fournir l'eau douce à Oran, Tlemcen, Perrégaux, Saint-Denis du Sig, Jean Mermoz, Prévost-Paradol ...

En 1948 à Port-aux-poules

PORT-AUX-POULES

Prix. — On souhaite que les marchands « saisonniers » vendent aux prix qu'ils affichent.

Vandalisme. — Il a été volé 12 mètres de tuyaux de plomb de la conduite alimentant le réservoir d'eau potable desservant les « Cabanoniers » de la plage Ouest.

Plainte a été déposée à la gendarmerie qui enquête.

Eau potable. — La pénurie d'eau potable, dont souffre notre centre, porte un tort considérable à notre station balnéaire, autrefois très fréquentée, désertée cette année, ce dont se plaignent nos commerçants.

Afin de retenir les estivants en mettant à leur disposition un minimum de ce précieux liquide, notre municipalité fait procéder actuellement à l'alimentation des réservoirs de la ville, par camions-citernes, transportant l'eau de St-Cloud; l'association syndicale, autorisée, qui a la charge de ce service, n'ayant pas pu encore régler cette question pendant depuis de trop longues années.

La ville d'Oran n'a été raccordée à l'eau courante que le 27 juillet 1952, certains quartiers ou certains villages plus tard, après 1954.

En 1953 à Oran

LES RAISONS DU MANQUE D'EAU A ORAN

...et ce qu'on projette de faire pour y remédier rapidement

Depuis le 1^{er} janvier, différents quartiers d'Oran ont manqué d'eau à la suite de la rupture de canalisations urbaines. Actuellement encore certains secteurs sont privés du précieux liquide. Nous sommes allé demander au Service des Eaux les raisons de ces accidents fréquents et subits. Voici ce que MM. Sargent, directeur de ce service à Oran, et Pélassé, ingénieur, nous ont dit en substance :

— Nous constatons, depuis le début de ce mois, un nombre anormalement élevé de fuites sur les conduites urbaines de distribution d'eau. Le nombre journalier de ces fuites, qui est habituellement de 2 à 3 au maximum — ce qui est normal pour un réseau urbain qui totalise 230 kilomètres — a plus que doublé, pour s'élever certains jours jusqu'à 11 et 12.

« Cette situation occasionne, dans l'alimentation de certains secteurs de la ville, des interruptions de service qui sont particulièrement prolongées quand il s'agit de fuites sur des conduites en ciment.

« C'est notamment le cas en ce qui concerne une conduite maîtresse qui alimente la partie Est de la ville (quartiers de Saint-Eugène et de Gambetta), sur laquelle plusieurs ruptures de joints, conduites, se sont produites. Le programme d'achèvement des travaux d'adduction de Beni-Bahdel prévoit d'ailleurs le prochain remplacement de cette conduite.

En janvier 1954, à Méchéria

PROBLEME N° 1 ENFIN RESOLU

Bientôt l'eau courante : miracle à Méchéria

**...grâce à l'administrateur en chef Dumont et aux Services de l'Hydraulique
qui ont réussi à capter la source de Naama**

Méchéria ! C'est le premier grand centre des Hauts-Pyrenées entre Seix et Colomb-Bécher, au milieu d'un pays épre, rocailleux, sans eau. Autour, c'est le bled, l'immensité grise et plate sillonnée de pistes, une commune mêlée de 2.100.000 hectares couverts d'alfa, de thym, de sable, et de cailloux, où vivent deux grandes confédérations nomades Hamyan et Réxaina groupant 14 tribus et 35.000 habitants qui trouvent leurs ressources dans l'élevage du mouton et la cueillette de l'alfa.

Méchéria ! C'est un agglomération de près de 6.000 habitants, située au pied du Djebel Antar, une petite cité avec ses rues rectilignes, ses vastes placers et ses cubes de maisons sans étage, roses et blanches, la voie ferrée toute proche, et peu de verdure.

En août 1954, à Tiaret

DEPUIS QUATRE JOURS

Le manque d'eau potable provoque la guerre des bidons à TIARET

Tiaret, 1^{er} août (A.S.P.).

La guerre des bidons a recommencé dans Tiaret. Depuis 4 jours, les fontaines publiques sont assaillies de très bonne heure et des files ininterrompues stationnent à longueur de journée dans les rues ou sur les places possédant l'engin distributeur d'eau.

Inutile de faire la description des petites bagarres qui éclatent entre les possesseurs de bidons, baignoires ou casseroles, autant d'ustensiles qui voltent bien des fois sur la tête du voisin peu compréhensif et trop pressé. Tiaret spectacle que celui qui nous est offert depuis mercredi dans cette ville de Tiaret, qui essaye de s'élever à la hauteur d'une normale sous-préfecture, mais qui réussit assez mal.

La cause de cette pénurie d'eau serait que suite survenue à la conduite communale de Bou-en-Mina. On suppose, pour cette fois, que des petits bergers voulant s'emparer de quelques mètres de brousses de pommiers, auraient provoqué la débâcle. Mais ces pommiers ne poussent-ils pas trop fréquemment et un cri d'alarme doit être lancé.

Nous ne voulons pas, les recherches à qui incombent la responsabilité de cet état de fait. Nous savons que la conduite d'eau actuelle ne répond plus aux exigences de la ville : nous savons aussi que des mesures de la conduite se produisent 4 et 5 fois par an ; nous savons également qu'un nouveau projet d'adduction d'eau a été voté et doté. Alors, qu'attend-on pour commencer les travaux ? Encore quelques formalités administratives ? Dans ce cas, il y a quelque chose d'urgent à faire en ce sens.

Il est ainsi inadmissible que depuis 4 jours les ménagères qui ne peuvent faire la cuisine devant les fontaines publiques trop éloignées de leurs habitations soient dans l'obligation de payer de 10 à 100 frs le bidon ou la casserole d'eau que leur apportent les petits yagoueds qui ont touché dans cette exploitation une déception lucrative.

Il est inadmissible aussi qu'à la fontaine située sur la place de l'église, une chaîne noueuse à 40 m. de hauteur s'accroche matin, à 8 heures, que le jardinier ait fini d'arroser ses jardins pour que la bouche distributrice lui soit livrée, l'employé préposé à cet arrosage aurait prétendu que « c'est les ordres » (sic). Oh, grande cruauté. Ces ordres certes, existent en période normale, mais cet employé cyniquement dit-trait ne les avait certainement pas reçus pour cette matinée.

Autre anomalie : on peut voir à la fontaine dite du Figuier, les chaînes qui se succèdent devant une impressionnante inscription blanc sur rouge : « Eau potable ». De deux choses l'une : ou l'eau qui coule de cette fontaine est potable et l'inscription n'a pas sa raison d'être, ou alors il faut en interdire l'accès.

En conclusion, samedi, rien ne nous laisse espérer de revoir dans les citadines, salles de bain et water l'eau tant désirée. La toilette quotidienne se fera encore sommairement. Il faudra attendre combien de temps pour nous entendre annoncer que les réparations sont enfin effectuées.

A. CASANO.

PAR DECISION DU CONSEIL MUNICIPAL

DIMINUTION DU PRIX DE L'EAU A ORAN

A l'abonnement, 0 franc 45 par m³ et par jour

L'E
LE PLUS FORT TI
N° 30.106

INCONTESTABLEMENT, l'une des décisions les plus importantes prises, hier, par le Conseil municipal d'Oran, c'est la diminution du prix de l'eau à l'abonnement : légère, certes, mais que personne, surtout pas les Oranais de condition modeste, ne refusera. Le mètre cube « annuel » à l'abonnement passe de 14.741 francs à 14.584 francs, soit une diminution de 157 francs (0 fr. 45 par mètre cube « journalier »). Le prix du mètre cube à l'attache est de 48 fr. 70. Le député-maire, M. Fouques-Duparc, qui présidait la réunion, a dit publiquement : « Nous espérons par la suite voir baisser davantage le prix de l'eau ».

Le Conseil a décidé la réfection des réseaux de distribution et d'adduction d'eau, notamment celui de la place Foch, puis il a donné la garantie de la ville pour un emprunt de 144 millions destiné à la construction de 96 logements, à la Cité Masaval, par l'Office communal d'H.L.M. et pour un prêt de 15 millions destiné à l'étude de la construction de 300 logements du secteur industriel. « C'est là, a précisé M. Fouques Duparc, l'annonce de l'effort considérable qui va être fait l'an prochain, à Oran, en faveur de l'habitat. Et j'espère que nous verrons rapidement dans notre ville la fin de la crise du logement ».

Ont été votés ensuite :

- 19 millions pour l'aménagement de la rue des Jardins et du boulevard Clemenceau;
- Près d'un million pour les sources communales, chiffre en augmentation par rapport à l'an passé;
- 420.000 francs pour réédifier le bâtiment musulman Sidi-El-Filali;
- 13.000 francs de subvention au Club municipal et 30.000 à l'Éclair-oranais;
- 500 francs à chacun des 22 élèves les plus nécessiteux du Centre d'apprentissage du marché Karouatiah.

Le Conseil a adopté ensuite le plan d'alignement et de nivellement du 2^e circuit périphérique entre le C.D. n° 22 et le Boulevard de Champagne, celui d'un boulevard de 30 mètres à ouvrir entre le Boulevard de 40 mètres et la rue Bruix, et le plan de nivellement d'un terrain sis sur « Terrain Bouiday » au faubourg Chaillet.

Puis il a voté un crédit de 2 millions et demi pour l'ouverture d'un chantier de travail destiné à la remise en état des rues d'Oran, de façon à porter à 400 le nombre des ouvriers employés sur l'ensemble des chantiers similaires; dans cette faveur à l'approubation du compte administratif 1954 et du budget supplémentaire 1954 de la Casse de crédit municipal; adopté un projet pour l'aménagement du sous-sol de l'école Berthelet ou salle d'examen et de réunion pédagogique qui servira avant pour les œuvres post-scolaires, sur un terrain en bordure du boulevard de Lattre de Tassigny.

Le Conseil a enfin étudié au personnel communal d'Oran la majoration des traitements des personnels communaux, décide à compter du 1^{er} janvier prochain. C'est là un beau cadeau du Jour de l'An.

M. L.

Auparavant, Oran n'était pourvue que d'eau saumâtre, à laquelle le gosier et l'estomac du Pied-Noir étaient peut-être habitués, mais pas ceux du jeune appelé. Et là c'est le Pied-Noir qui n'a pas su se faire comprendre.

En 1956, à Condé-Smendou

LA FONTAINE EST GARDEE...

A Condé-Smendou, dans le Nord-Constantinois, un soldat est en faction devant la fontaine du village, pour éviter que l'eau soit polluée ou empoisonnée par des terroristes... (AP)



L'« EAU DOUCE » COULE A NOUVEAU VERS ORAN

La conduite d'eau des Beni-Bahdel, sabotée par des Inaf-lakel à 7 kilomètres de Tarekne, a pu être réparée dans un temps record. Commencés mardi matin, les travaux étaient si activement poussés, que dans l'après-midi même, un élément de rechange pouvait être mis en place. La machine de mercredi fut consacrée aux finitions et, sitôt après, la canalisation était remise en service.

Ce qui signifie pour les Oranais, que l'eau douce, sauf contre-temps nouveau, sera bien au rendez-vous dimanche, lundi matin, dans leurs robinets.

Voici deux belles images prises pendant les travaux de réparation :
A GAUCHE : une vue d'ensemble qui permet de constater que la canalisation a été sabotée à sa sortie de terre.
A DROITE : l'équipe de secours procède à la mise en place de l'élément de rechange.

(Photos Moutte)



Les Oranais retrouveront l'eau douce aujourd'hui

L'eau douce arrive; l'eau douce est là. Depuis dimanche matin, 9 h, le réservoir de la ville d'Oran est de nouveau branché sur Beni-Bahdel.

Il faut 48 heures environ pour que s'opère la substitution eau détournée de Beni-Bahdel. Ce matin déjà, certains quartiers avaient de l'eau douce aux robinets, et les autres la retrouveront au plus tard demain.

Rappelons qu'il y avait quatre bureaux endommagés au voisinage de la traversée par la conduite de l'ouest El-Aricha, à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau à l'Ouest de Tarekne.

Un tabouret en béton qui supportait la conduite avait été aussi détruit. Et l'eau qui s'était écoulée des bureaux cassés avait forcé les alibés et dérivés ou autre tabouret-support. Il a fallu remplacer cela à l'aide de gabions : pierres arrimées et tassées, maintenues par des grillages.

Six camions et plusieurs jipes ont transporté personnel et matériel sur les lieux.

On a profité de l'interruption pour élargir un autre biseau filé à la suite du précédent sabotage et d'où l'eau filtrait en petite quantité.

Tout s'est déroulé, normalement sous la protection de l'armée. Et, pour que tout aille avec l'eau douce aujourd'hui, une trentaine de personnes, le chef de groupe — M. Abad — en tête, ont couché dans la nature une semaine durant, dans une région où il n'est pas rare que, la nuit, on entende des fusillades suspectes.

M.L.

Le barrage du Meffrouch alimentera Oran en eau potable

Les Beni-Bahdel assureront l'irrigation de toute la région de Marnia

Alger, 4 juillet (APP). — Parallèlement à l'amélioration continue des périmètres irrigables existant actuellement, les services de l'Hydraulique du Gouvernement général, que dirige M. Drouhin, envisagent dans un avenir proche la création de nouveaux périmètres, qui contribueront au développement de l'économie algérienne et apporteront une sérieuse contribution à la solution des problèmes sociaux que poseait l'Algérie, du fait de sa démographie.

C'est ainsi que va débuter prochainement la mise en chantier du barrage de Meffrouch. Situé au-dessus de Tlemcen, cet ouvrage sera destiné essentiellement à alimenter Oran et Tlemcen en eau potable.

Lorsque les travaux seront terminés, dans deux ans environ, le barrage de Beni-Bahdel, qui alimente actuellement Oran, deviendra à sa destination première, c'est-à-dire à l'irrigation de la région de Marnia.

La capacité prévue du barrage de Meffrouch est de l'ordre de 20 à 25 millions de mètres cubes par an. Ce volume permettra l'irrigation, dans la région de Marnia, d'un périmètre de 6.000 à 7.000 hectares.

Un autre projet, dont les études sont maintenant terminées, intéressera la plaine de Bône. En effet, le futur barrage sera construit sur l'oued Bône-Naroussi, au-dessus de Coushe. Son débit permettra l'irrigation de près de 10.000 hectares.

Les crédits nécessaires seront inscrits au prochain budget de l'Algérie, et les travaux commenceront vraisemblablement vers le milieu de 1957.

Au Chott Chergui

Enfin, les études pour l'utilisation des eaux du Chott Chergui se poursuivent sans relâche, et seront très probablement terminées dans le courant de 1957.

C'est là, on le sait, un vaste programme dont le coût se chiffre à près de 4 milliards, mais les eaux du chott pourront conjointement avec les eaux de la Mina et du Chéiff, prises en amont de Relizane, irriguer près de 25.000 hectares.

Ce programme de grands travaux, qui fait honneur à l'hydraulique, pour spectaculaire qu'il soit, ne doit pas faire oublier l'œuvre déjà réalisée ou en cours de réalisation dans le domaine de ce que l'on désigne sous le vocable de « petite hydraulique ». En effet, chaque année, plus de 2 milliards de francs y sont consacrés dans le budget de l'Algérie.

A l'effet de la « petite hydraulique », il faut inscrire la lutte contre les eaux souterraines, l'adduction d'eau dans d'inconfortables douars et ranches, et surtout la création continue de points d'eau dans la zone des Hauts-Plateaux, pays du moulin par excellence.

C'est aussi notamment que dans la région des Hauts-Plateaux d'Oran où souvent une centaine de kilomètres séparent deux points d'eau, un réseau peut-être maintenant attendu sera bientôt établi tous les dix kilomètres, disposant ainsi de plus grandes zones de service pour des troupeaux d'élevage toujours plus nombreux.

En septembre 1956, à Tiaret

Tiaret

LA FIN DES RESTRICTIONS D'EAU EST PRÉVUE POUR BIENTOT

L'effort considérable de la pénurie d'eau à Tiaret, va trouver bientôt une solution définitive.

Il est évident que les restrictions ont encore un peu « tiré la longueur », c'est en pensant qu'elle le fallait pour la dernière fois.

En effet, pour que l'eau coule 24 heures sur 24 de nos robinets, « les travailleurs de la soif » ont béni d'arrache-pied pour être fidèles au rendez-vous. Plus, sans cesse, d'obstacles dérivés, chaleur, soleil de plomb

et même les pluies, n'ont pas varié leur travail de Titans.

Pour ces facteurs nous avons eu d'assés pour les différentes phases des travaux, de leur début à ce jour, et nous avons pu constater certains faits autour la tâche de ces hommes.

Suivant une technique éprouvée, des tranchées étaient creusées à travers chaque six kilomètres par une équipe pendant qu'une autre y déposait la canalisation après l'avoir soulevé à l'aide d'un appareil spécial, malgré le vent et le bruit.

Pas d'attente à l'heure des arrêts quotidiens et au pied du marteau. Sur-Kissel était interrompue la construction de nombreux kilomètres de « fin de l'ouvrage ». Enfin la station de pompage « filtration » et stérilisation, située au bord de la Mina, est déjà sortie de ses fondations.

En ce début d'automne, nous pouvons donc attendre sans crainte que la « machine » ait fait les dernières « coupures » et qu'elle soit déjà prête à fonctionner. Elle sera prête, car de nombreux ouvriers sont en train de la compléter.

R. FERRÉ.



La station de pompage et de filtration en construction.



Voici l'eau que les Tiarétains attendent au bord de la Mina à 115 mètres.

(Photos R. F.)

En 1957, Alfred Fabre-Luce écrit dans « demain en Algérie » : « les communes sans eau d'Europe »

En 1960, entre Orléansville et Alger, l'eau est encore rare et ... s'achète ...



*Nous quittons la région d'Orléansville (nous sommes près de la gare) et allons prendre le bus à Alger. C'est qui restait sur les on short. Le déplacement ne fut pas très organisé. L'encadrement faisait défaut. Nous avions une boîte de ration pour 24 heures et nous achetions l'eau auprès de jeunes maghrébins sur notre chemin.
Photo : M. Senguy.*

3^{ème} explication, liée à la 2^{ème} : le Pied-Noir n'avait plus d'eau et il allait justement en chercher à la source, à la fontaine ... ou en acheter au marchand-porteur d'eau ...

4^{ème} explication (que je ne saurais accréditer) : ce Pied-Noir n'a jamais existé que dans l'imagination du jeune appelé qui cherchait un sujet pour alimenter les conversations avec ses camarades.

5^{ème} explication (la plus crédible à mes yeux) : le jeune appelé ce jour-là n'a pas eu de chance et est tombé sur l'exception qui confirme la règle : un Pied-Noir inhospitalier !

Dans « *les pieds-noirs histoire et portrait d'une communauté* » de Daniel Leconte (1980) :
« *On a dit que nous étions des mauvais Français car nous avons refusé un verre d'eau à un type du contingent pendant la guerre d'Algérie. On en a fait toute une histoire par la suite. Admettons qu'il y ait eu un cas comme cela, un cas sur un million, quelques autres si vous voulez, mais qui a parlé de l'accueil que les gars du contingent ont reçu dans nos familles ? Personne. »*

En effet, pour 1 jeune appelé qui s'est vu refuser un verre d'eau par 1 Pied-Noir, combien de jeunes appelés bien accueillis ?

800 soldats métropolitains ont reçu le colis du Comité de solidarité combattante de l'Oranie



Mme Blanche Icard remet un paquet de douceurs à un jeune soldat métropolitain qui vient de passer plusieurs mois en Oranie.

Hier matin, à leur embarquement à bord du paquebot « El-Djebel-Abbes », 800 soldats métropolitains en instance de démobilisation ont reçu le « colis du départ » du Comité de solidarité combattante de l'Oranie.

Chacun d'eux a reçu une boîte de dattes, un paquet de madeiroises, des rahat-loukoums, une petite bouteille de vin et deux dépliants documentaires sur l'Algérie.

A l'embarquement assistaient les

commandants Goyaux, commandant la Base militaire d'Oran ; Schender, chef du service des mouvements ; Vergobbi, représentant M. Maynille, directeur de la S.C.T.M.

Ainsi est entré dans les faits une initiative très louable des Anciens combattants de l'Oranie. Elle mérite que chacun contribue à la développer par un don en espèces ou en nature destiné à ceux qui se battent pour l'Algérie française.



1918 - Pendant un mois j'ai travaillé chez un colon où je ne travaillais fort bien. Une traite me de lait ! Mais de nombreux appelés ne les portaient pas en leur cœur, car c'était à cause d'eux, à cause d'eux, que nous étions là-bas. Ici, j'ai une sortie à la main, c'est le symbole de la vitesse du démantèlement de notre temps en Algérie.

Photo : Cl. Neveu.

Combien étaient invités à boire l'anisette (Cristal, Gras, Phénix ...) ? Et pas qu'une fois !

Combien de jeunes appelés étaient invités à partager le couscous en "famille" ?



avril 1957

Et quand on connaît le caractère protecteur du Pied-Noir envers sa progéniture, surtout quand celle-ci est de sexe féminin, comment expliquer que tant de jeunes appelés soient non seulement "sortis" avec une jeune fille Pied-Noir, mais en aient épousé une, certains allant même jusqu'à s'installer en Algérie !



une Algéroise accueille un appelé

Dans le Midi Libre du 22 février 2011 « Humeur vagabonde »

« Aujourd'hui le sujet de ma chronique sera très personnel et absolument véridique. Nous sommes maintenant de vieux amis et j'ai plaisir à vous faire partager une histoire de ma vie. **Noël 1957**, Algérie. Bernard et moi sommes invités dans une famille de « pieds noirs » pour le réveillon, tous les ans ils font partager leur repas de fête à deux soldats loin de chez eux. Air de France, hameau près d'Alger : à 20 h nous frappons à leur porte. Il y a là, autour du sapin illuminé, une vingtaine de personnes, du dernier bébé à la très vieille grand-mère. L'ambiance est chaleureuse, le repas excellent. Après la bûche, la salle à manger est débarrassée de la table et des chaises : le tourne-disque à l'œuvre, on se met joyeusement à danser. Bernard, tout comme moi, a repéré « sa » cavalière. La « mienne » se prénomme Marceline. Je n'ai pas 19 ans, elle, à peine 16. Nous nous entendons très bien, enchaînons les danses jusqu'à ce slow des Platters « Only you ». Nous nous serrons un peu l'un contre l'autre comme le font tous les adolescents en quête de tendresse. Soudain, Marceline se fait toute molle : je n'ai pas le temps de la retenir qu'elle s'écroule à terre, sans un cri, inconsciente. J'aide son père à la transporter dans une pièce dotée d'un divan et d'un fauteuil. Il l'allonge doucement, la couvre et, se tournant vers moi me dit : « Elle fait une crise d'épilepsie, elle va dormir et ne se souviendra de rien ». Je m'installe sur le fauteuil, un peu bouleversé par cette jeune fille qui aura vécu une triste nuit de Noël. Au matin elle s'éveille, me voit à côté d'elle : « Mon dieu Michel, que fais-tu là ? ».

Durant mes deux mois de stage ses parents m'inviteront tous les dimanches. Marceline et moi vivrons une gentille amourette. Des dimanches lumineux, car on ne savait pas que ces choses n'arrivent qu'une fois puis disparaissent dans le passé en vous laissant marqué à jamais. »

Mais les beaux jours étaient courts, je dus rejoindre mon régiment et ne revins plus dans l'Algérois ni dans ce petit village au nom d'Air de France. Marceline vécut son destin, moi le mien. Quand Eliane devint ma femme, je lui racontais l'histoire de Marceline. Où l'exode des « Pieds Noirs » l'avait-elle menée ? Et ses parents ? De temps à autre ce petit épisode de ma vie apparaissait dans des conversations sans la moindre ambiguïté, surtout quand une radio passait « Only you ».

Avril 2010, 53 ans plus tard. Sans rien me dire, Eliane, qui maîtrise internet, a cliqué, au hasard sur Air de France. Bingo ! Elle trouve une association des anciens du village. Sur une photo de groupe, je reconnais Marceline ! On obtient son téléphone, elle habite à Langon, près de Bordeaux. Je l'appelle. Vous imaginez la surprise. Elle n'en croit pas ses oreilles, pense qu'elle a affaire à un affabulateur. Mais, aux détails que je lui donne, elle comprend et se souvient de moi. Nous sommes allés la voir. Elle est venue nous voir. Il y a eu beaucoup d'émotion et maintenant elle a retrouvé un de ses amours de jeunesse... et gagné deux amis ! Ainsi va la vie. (Michel Brunel)

Dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 4 janvier 2011 « Les 50 ans des époux Koenig »
« Jean-Marie est né le 18 août 1938 à Levallois-Perret de parents alsaciens ; son épouse Marie-Jeanne Muza est née le 25 juin 1938 à Koléa en Algérie où sa famille vivait depuis cinq générations. C'est d'une façon originale que les jeunes gens se sont rencontrés. La veille de **Noël 1959**, le futur beau-père de Jean-Marie s'est rendu à la caserne voisine pour inviter deux soldats au repas de fête. Jean Marie, qui effectuait son service militaire en tant que reporter photographe en Algérie, était l'un d'eux ... »

Dans « *Et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine* » de Henri Martinez (Robert Laffont 1982) :
« **décembre 1961** ... entre Noël et le Jour de l'An, un mot d'ordre, dicté sans doute par une dernière trace d'amitié, court de bouche à oreille : il faut faire un petit geste pour ces soldats (appelés du contingent métré) loin de leur famille en ces périodes de réjouissances supposées. Cette idée n'a rien de surprenant. Chaque Noël depuis le début de la guerre, de nombreux appelés sans permission pour la France passaient un des deux repas de fête au sein d'une famille pied-noir. Dans le bled ou en ville. Dans l'Ouest algérien, c'est L'Echo d'Oran qui se faisait le relais et centralisait les adresses des familles volontaires. De nombreux mariages sont sortis de ces réjouissances ... »

Pour être honnête, il faut noter des témoignages d'appelés qui ont remplacé des Unités Territoriales de garde afin qu'ils passent Noël dans leurs familles ... et auxquels les UT ont ensuite offert le Réveillon ...

Voici maintenant 2 anecdotes personnelles pour illustrer mes propos :

La 1^{ère} - se déroule en 1974, soit 12 à 20 ans après l'histoire du jeune appelé
- dans le département de France métropolitaine de l'Allier (je tairais le nom du village)
- a pour protagonistes un petit garçon de 8 ans, moi, accompagné de son papa et de sa maman, vêtus de shorts (c'est l'été, même dans l'Allier)

Comme de coutume, ils font une longue promenade en famille dans la campagne.

C'est donc l'été, il fait chaud, ils viennent de marcher 10 à 20 km d'un bon pas (dans la troupe y a pas d'jambes de bois ...) et ils ont fini le contenu de l'unique gourde depuis quelques temps : ils ont soif.

Devant une ferme isolée, une fontaine de pierre blanche d'où s'écoule une eau limpide.

Polis, ils vont demander à l'habitant l'autorisation de remplir leur gourde. Et là ... stupeur générale ! C'est le refus !

Vous pouvez ne pas me croire (comme j'ai des doutes pour l'histoire du jeune appelé) mais cette anecdote est l'entière et stricte vérité.

Pour autant, ai-je été raconter, d'abord à ma famille, puis, les vacances terminées, à mes petits camarades de classe, puis à mes collègues de travail, à ma femme et mes enfants ... et pourquoi pas à un journaliste en manque de "papier", que tous les Auvergnats, sans exception, refusaient de l'eau à tous les promeneurs ?

(Auvergne région composée de 4 départements, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme ... et Allier, comme l'Algérie française était une région composée de 3 puis 15 départements en 1958)

La 2^{ème} anecdote - se déroule fin 1989, soit 27 à 35 ans après l'histoire du jeune appelé
- dans le département de France métropolitaine du Bas-Rhin (région Alsace)

J'effectuais alors mon service militaire dans ce charmant village (dont je tairai aussi le nom) et, un soir, à l'occasion d'un quartier libre, avec quelques conscrits, je me rendis dans un bar.

Nous étions en civil, mais notre "boule à zéro" laissait présager de notre statut.

A notre entrée, un autochtone lança à la cantonade : « ici, on ne sert pas les Français ». Le patron prit quand même nos commandes et nous servit une spécialité locale, une bière quoi.

Pour autant, ai-je été raconter, d'abord à tous les conscrits de la caserne (dont très peu d'Alsaciens, le hasard des affectations), puis en permission à ma famille et mes amis, puis à mes collègues de travail, à ma femme et mes enfants ... et pourquoi pas à un journaliste en manque de "papier", que tous les Alsaciens, sans exception, refusaient à boire à tous les militaires voire à tous les "Français" ?

On a même trouvé mieux (enfin pire) : les PN ne refusaient pas de donner de l'eau : ils la vendaient ... 1 franc le verre !

Robert Buron (un des futurs négociateurs des « accords » d'Evian) note le 28 mai 1956, dans ses *Carnets politiques de la guerre d'Algérie* Plon 1965 ... des jeunes de l'Action catholique ouvrière faisaient circuler des lettres : « Les colons sont maussades et cupides. Certains nous vendent le litre d'eau jusqu'à 6 francs. »

Voici les commentaires reçus suite à la première version de l'article :

Nicole S. : Les militaires, quand ils passaient en jeep, s'arrêtaient devant les habitations, discutaient avec nous et on leur offrait, nous, avant qu'ils le demandent, une bouteille d'eau bien fraîche ... Quand les militaires passaient ... et demandaient de l'eau, on leur disait de se servir à la fontaine et là ils profitaient de se rafraîchir également ; comme tu vois refuser de l'eau ou la faire payer ce n'était pas dans nos habitudes ; même ton Papy qui était bourru leur donnait une bouteille d'eau fraîche ... avec de l'antésite, c'est très bon et ça désaltère.

Françoise N. : En mai 2011, nous avons participé à la réunion annuelle des anciens cyclistes d'Oranie. J'ai été très surprise d'y rencontrer de nombreux métropolitains qui ont participé à des courses cyclistes en Oranie pendant leur service militaire.

Ils ont tenus à prendre le micro pour rendre hommage aux mères et aux épouses des cyclistes Pieds Noirs qui leur préparaient repas et boissons au moment des entraînements et des compétitions ... et qui n'oubliaient jamais le "verre d'eau" !

Monte : à l'armée (coloniale) à Fréjus en 1962, on nous a envoyé combattre le feu dans le Var .Un paysan s'est plaint auprès du capitaine que quelques uns lui avaient volé des pêches, et hop ! la boule à z. A Roquebrune sur Argens, on a dormi aux pieds des murs d'enceinte de l'abbaye pour la protéger du feu. A l'aube les moines nous ont apporté du café chaud. Il faut de tout pour faire un monde ! Les pieds-noirs n'ont pas l'habitude de pleurer pour des bricoles.

Toine : En aout 1964, dans une station service, à l'entrée de la ville d'Aix Les Bains, en Savoie, face au plus grand lac de France, je me suis fait refuser également un verre d'eau. Je me suis bien sûr fait la remarque mais je n'ai pas été pleurer mon anecdote à toute la France.

Loranie : Trajet sur notre petit voilier Toulon-Marseille. Il fait très chaud en ce mois d'août 84 ou 85. En nous la passant nous renversons la dernière bouteille d'eau, les gamins ont soif. Nous sommes prêts de la calanque de Sormiou où il y a sûrement une fontaine ... Ben non ! Nous nous adressons alors à un restaurant (avec l'intention de payer après une glace aux enfants) : refus absolu et particulièrement désagréable. Des cabanoniers présents nous ont dépanné.

Jean-Luc : Voilà environ 15 ans (en 2013, donc vers 1998), je descendais au mois de juillet en vacances dans le midi. Dans la voiture ma petite n'avait qu'un an. Nous sommes restés bloqués à Millau (Aveyron) dans les bouchons et la chaleur. Ma compagne est allée dans un bar demander un peu d'eau pour désaltérer la petite. On le lui a refusé !

Et les indigènes ?

« Le Père Supérieur des Pères Blancs évoqua en souriant leurs pénibles débuts dans l'oasis (Ghardaïa) : les Mozabites, irrités de les y voir, jetèrent l'interdit sur les chemins et leur refusèrent l'eau. »

En juillet 1956



Et les appelés du contingent ont-ils tous été irréprochables ?

Anecdote rapportée par Henri Sintès le 14 juillet 2011 : « Début 1962 à Diar-es-Saada, cité du quartier de clos-salebier- la Redoute, à Alger, environnée de quartiers musulmans contrôlés par le FLN, pro-OAS néanmoins, martyrisée par les barbouzes de l'hôtel Radjah tout proche (qui sera finalement nettoyé par l'OAS, sous l'applaudissement des riverains) : après un "concert de casseroles", arrive une patrouille du "contingent", qui s'installe face aux bâtiments, quand toute velléité est retombée ; les soldats sont observés, mais sans acrimonie : ne sont-ils pas encore les défenseurs, officiellement, de l'Algérie française ? Dans un silence sépulcral une petite fille traverse la rue : elle leur apporte une bouteille ... de vin ! Le sous-officier s'en saisit et, devant ses hommes stupéfaits et la gamine effarée, il fracasse la bouteille sur le trottoir ! »

Dans « *interdit aux chiens et aux Français* » de Jean Brune (1967) :

« *Sur les quais d'Alger, les soldats du contingent libéré chantaient l'Internationale et, du haut des rambardes du paquebot qui allait les rendre à leur famille, ils jetaient à la mer les friandises que leur avaient apportées des Algéroises. Et ils injuriaient ces jeunes femmes venues à eux les bras chargés d'offrandes.* »

« Un jeune matelot, appelé du contingent ... le matelot Renard se souvient, c'était en juin 1962 à Mers-el-Kebir : "Sur le quai, y en a parmi nous qui se sont un peu amusés avec l'embarquement des bagages, on a laissé tomber de haut quelques valises qui éclataient sur le pont comme des fruits mûrs. ... Je ne dis pas qu'on n'y allait pas un peu fort avec ces valoches. Mais ça faisait rigoler, ça détendait. On en avait besoin pour supporter ça, il aurait pas fallu avoir de cœur parce que la misère ça ne manquait pas. »

...